

DNB 2017 - ÉPREUVE DE FRANÇAIS
Proposition de corrigé (Mme Dufros)

QUESTIONS SUR LE TEXTE ET L'IMAGE (20 points)

1) Le narrateur se sent « tout dépaysé » (l. 3-4). En effet, lors de cette promenade du soir dans Paris, il semble avoir perdu tout repère et vit très négativement sa marche dans la capitale, loin de la campagne où il a choisi de vivre : il évoque « la dureté du trottoir » (l. 4), la difficulté à se frayer un passage au milieu de la foule qui « n'est pas sympathique » (l. 4-5, l. 9), ainsi que l'indifférence, l'anonymat de tous ces gens qui ne peuvent établir aucun lien humain entre eux (l. 13-14). Le narrateur semble habitué, à la campagne, à connaître « la joie de véritablement rencontrer » l'autre (l. 18), ce qui est pour lui impossible à Paris, d'où son dépaysement. (2 points)

2) a. Le nom « entassement » signifie ici qu'une foule importante et désorganisée est rassemblée. Le synonyme d' « entassement » est « conglomerat » (l. 11). (1 point)

b. Aux l. 11-12, l'auteur a utilisé une accumulation (ou une énumération) de 5 G.N. : « de mille soucis, de peines, de joies, de fatigues, de désirs extrêmement personnels ». (1 point)

c. Le narrateur perçoit donc la foule de manière très péjorative, comme un groupe sans aucune unité, une accumulation de gens anonymes, chacun ayant des ressentis différents (« soucis, peines, joies, fatigues, désirs ») très personnels, qu'il ne cherche en rien à communiquer aux autres. (2 points)

3) a. Les lignes 24 à 32 se détachent du reste du texte.

En effet, leur disposition ressemble à des vers poétiques (avec des retours à la ligne à la fin de chaque phrase), alors que le reste du texte est écrit en prose.

Par ailleurs, toutes ces phrases sont interrogatives.

On y trouve une anaphore de « Qui saurait... » répété sept fois, au début de chaque phrase, et chaque fois suivi d'un verbe à l'infinitif.

Enfin, la plus longue phrase (l. 25-27) contient une accumulation (ou énumération) : « l'épinard sauvage, la carotte sauvage, le navet des montagnes, le chou des pâturages ». (3 remarques - 1,5 point ?)

b. Le narrateur cherche à créer une rupture entre ce passage et le reste du texte. Dans le reste du texte, il évoquait sa vision péjorative de la foule parisienne. Ici, il s'adresse à ses lecteurs en leur demandant de répondre à une série de questions oratoires. Ces questions, qui appellent la réponse « Personne parmi ces citadins », visent à convaincre les lecteurs que les citadins seraient dénaturés, incapables de « recommencer les gestes essentiels de la vie » (l. 22), de vivre en autonomie dans un « monde nu » (l. 23). (2,5 points ?)

4) Dans le dernier paragraphe, le narrateur se trouve déconcerté et effrayé parce que, pour lui, les actions qu'accomplissent les Parisiens avec tant d'« aisance » (« prendre l'autobus et le métro », « arrêter un taxi, traverser une rue, commander un garçon de café ») n'ont rien d'essentiels, n'ont rien à voir avec la vie. La réponse à sa dernière question, « Qui saurait

vivre ? », est ici implicite : pour lui, aucun de ces citoyens ne sait vivre vraiment, et c'est cela qui le « déconcerte » et l'« effraie ». (2 points)

5) Pour l'auteur, les « vraies richesses » sont dans les relations humaines entre deux personnes, sont dans l'amitié (« pour avoir enfin la joie de véritablement le rencontrer » l. 18).

Les « vraies richesses » sont aussi dans le fait d'être capable de vivre en harmonie avec la nature, ce « monde nu » qu'il évoque l.23, nu de tous les artifices créés par l'Homme : il faudrait être capable de « faire du feu », de connaître les légumes sauvages et de s'en nourrir, de « tanner la peau » d'un animal.

Ce serait donc un retour à l'essentiel que la vie citadine ne permet pas, d'après le narrateur. (4 points)

6) Cette image donne une impression désagréable, de malaise. Les êtres humains qui y sont représentés sont déshumanisés, on ne voit d'ailleurs aucun visage, tous se ressemblent et ressemblent à des ombres anonymes qui déambulent. Cette foule compacte semble errer sur ces « allées piétonnières », sans but visible et sans échange humain entre ses membres. (2 points)

7) Cette œuvre fait grandement écho au texte de Giono.

D'abord, comme chez Giono, les citoyens sont représentés comme une foule compacte, impersonnelle, où on ne distingue aucune individualité mais juste un « entassement ». Le fait que Jean-Pierre Stora ait représenté de nombreuses lignes parallèles renvoie à cette multitude où il paraît difficile d'« éviter ceux qui vous frôlent », « sans jamais trouver devant [soi] d'espaces libres ».

Ensuite, comme dans le texte, les Hommes ont perdu leur humanité et les valeurs que Giono défend comme de « vraies richesses ». Ils ne semblent capables d'aucun échange, d'aucun lien humain entre eux. Les lignes parallèles, qui semblent cloisonnées entre elles, accentuent cette impression d'incommunicabilité.

Dans l'image donc, comme dans le texte de Giono, une image bien péjorative de la foule citadine nous est proposée. (2 points)

REÉCRITURE (5 points)

Nous connaissions un petit restaurant où nous prenions notre repas du soir. Nous allions à pied. Nous nous sentions tout dépaysés par la dureté du trottoir et le balancement des hanches qu'il fallait avoir pour éviter ceux qui vous frôlaient.

Remarques :

1. Le mot « tout » ne devait pas être mis au pluriel, car c'est ici un adverbe (invariable) qui signifie « complètement ».

2. Le « vous » (avant-dernier mot) ne contenant pas le « je », il ne fallait pas le modifier.

DICTIONNAIRE (5 points)

De temps en temps, je m'arrête, je tourne la tête et je regarde vers le bas de la rue où Paris s'entasse : des foyers éclatants et des taches de ténèbres piquetées de points d'or. Des flammes blanches ou rouges flambent d'en bas comme d'une vallée nocturne où s'est arrêtée la caravane des nomades. Et le bruit : bruit de fleuve ou de foule. Mais les flammes sont fausses et froides comme celles de l'enfer. En bas, dans un de ces parages sombres est ma rue du Dragon, mon hôtel du Dragon. Quel ordre sournois, le soir déjà lointain de ma première arrivée, m'a fait mystérieusement choisir cette rue, cet hôtel au nom dévorant et enflammé ?

Il me serait facile, d'ici, d'imaginer le monstre aux écailles de feu.

Jean Giono, *Les Vraies Richesses*, 1936

RÉDACTION (20 points)

Sujet A (réflexion): Pensez-vous comme Jean Giono que la ville soit un lieu hostile ?

1) Vous pouviez choisir d'adopter le même point de vue que Jean Giono. Il fallait alors, après votre introduction et avant votre conclusion, développer différents arguments (au moins 3, dans 3 paragraphes distincts) qui allaient dans le sens de la ville comme lieu hostile. Chacun de vos arguments devait être illustré par un exemple (littéraire, cinématographique ou tiré de l'actualité ou de vos connaissances personnelles).

2) Vous pouviez aussi faire un autre choix : celui de nuancer le propos de Jean Giono.

Il fallait alors, après votre introduction et avant votre conclusion, faire une 1ère partie où vous développiez des arguments (au moins 2) qui corroboraient l'affirmation de Giono (la ville comme lieu hostile - au moins 2 arguments), puis développer une 2ème partie où vous proposiez des arguments qui contredisaient le point de vue de Giono (les aspects positifs de la ville, en quoi elle peut être vue comme un lieu accueillant - au moins 2 arguments). Chacun de vos arguments devait être illustré par un exemple (littéraire, cinématographique ou tiré de l'actualité ou de vos connaissances personnelles).

Sujet B (Imagination) : Vous vous sentez vous aussi « dépay­sé(e) » en arrivant dans une ville. Racontez cette expérience. Vous décrivez les lieux que vous découvrez, vous évoquez vos impressions et vos émotions.

Il s'agissait de raconter une expérience personnelle (autobiographique, à la 1^{ère} personne du singulier et aux temps du passé) que vous aviez faite en arrivant dans une ville et en vous sentant « dépay­sé(e) » (ayant perdu vos repères habituels). Cette expérience pouvait être vécue comme négative (comme Giono à Paris), mais aussi comme positive (par ex. lors de vacances, d'un voyage...).

Votre texte devait principalement être narratif (un récit, vivant), mais le sujet vous invitait aussi à y intégrer de la description (des lieux découverts) et à bien analyser vos impressions, votre ressenti (Pourquoi vous êtes-vous sentis dépay­sés ? Qu'avez-vous précisément ressenti ?).

Il ne fallait pas oublier de construire votre propos en paragraphes :

En introduction, vous pouviez par exemple raconter ce qui vous avait amenés dans cette ville inconnue. Vous pouviez aussi rédiger un pacte autobiographique.

Votre développement (plusieurs §) consistait en un récit, vivant (avec description et impressions, ressenti). Vous aviez la possibilité, pour varier son rythme, d'y intégrer un dialogue.

En conclusion, vous pouviez par exemple analyser cet épisode avec du recul, indiquer en quoi ce dépaysement vous avait (ou pas) amenés à changer, à évoluer (et dans quel sens).